

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

5 SCORES COMPLETS

MARILYN MANSON
Sweet Dreams
TOTO
Hold The Line
KYO
Tout envoyer en l'air
LUKE
La sentinelle
AIR
Cherry Blossom Girl

Tout pour **JOUER**

Joe Satriani, Dolly,
Ash, Charlie Christian,
Damage Plan, Thugs,
RATM, Paul Gilbert,
Mathieu Boogaerts,
Korn, etc.

Star Guitar
La "Number One"
de Stevie Ray Vaughan



Cabrel
sort de l'ombre

N°123 4,95 €

T 03056 - 123 - F: 4,95 €



COMPARATIF ▶ Les micros de rosace

PATRICK RONDAT

Il a fait un bébé tout seul

Après un album solo mal digéré et une aventure au sein d'Elegy plutôt réussie, on ne voyait guère notre shredder national, PATRICK RONDAT, se lancer une fois de plus dans un nouveau projet. C'est pourtant avec une grande sincérité que ce virtuose de la six-cordes nous livre son nouvel ouvrage.

Tu as dit que ta participation au sein d'Elegy t'avais permis de recharger les batteries. Est-ce un besoin lorsque l'on est guitariste soliste d'intégrer un projet commun ?

Oui, quand tu fais un album solo, tu es partout. J'écris toutes les parties, je fais les arrangements, je trouve le deal, je me charge du studio, de la prod, de la promo, je gère les plannings de répète... Tirer la charrette, c'est agréable mais parfois... c'est lourd. Après « On The Edge » en 99, j'étais content de rentrer dans un groupe en étant seulement le guitariste. J'ai besoin de respirer, d'écouter et de jouer autre chose. Sinon, tu rentres dans le cycle d'un album toutes les années et demi, et dans ce cas-là, c'est dur de ne pas perdre ton âme...

Qu'as-tu tiré de cette expérience ?

J'ai écrit des choses pour Elegy en pensant à leur univers. Les choses que j'ai amenées et qui sont sorties de moi n'étaient pas celles que je faisais habituellement. Et, c'est certain, ce que j'ai produit de différent pour Elegy, je l'ai inconsciemment réutilisé dans cet album. Je me suis auto-influencé.

Parle-moi de ton rôle dans la réalisation de « An Ephemeral World » ?

Contrairement aux autres albums, où j'avais un contrat d'artiste, celui-là, je l'ai produit seul, avec un contrat de licence. La maison de disque n'avait ni l'opportunité ni le temps de le financer au moment où je voulais le faire. Il fallait que

je sois conscient des impératifs du studio, du budget, il fallait aller au résultat. Je n'avais pas envie d'attendre et pour un cinquième album, je pouvais bien franchir le pas. Ça peut faire peur car tu te retrouves là avec personne à côté de toi, à te dire à chaque étape : « Est-ce le bon choix ? » Je suis comme tout le monde,

je recommence jusqu'à ce que cela me plaise, le problème, c'est qu'il faut savoir s'arrêter.

Cette expérience de producteur a-t-elle été difficile à vivre ?

Produire l'album, c'était une charge supplémentaire. Quand tu as l'habitude de bosser avec un ingénieur du son qui te cuisine tes amplis aux petits oignons, c'est cool. Mais quand tu te retrouves chez toi, à tout faire seul, c'est une autre affaire... Heureusement tu as les expérimentations, les essais et à la fin, tu as un truc qui te plaît et tu sais que c'est toi qui l'as fait et que tu peux le refaire. C'était beaucoup de boulot, mais je suis content de ça. Et c'est la première fois que j'arrive aussi près de ce que je voulais faire au début.

Comment se sont déroulées les étapes d'enregistrement ?

J'ai un Pro Tools à la maison, donc j'ai fait les maquettes, les guides. J'ai aussi une guitare MIDI avec un système Axon, donc j'ai fait pas mal de synthés. Après j'ai envoyé ça aux musiciens, avec toutes les parties de batteries, de basse... On est allé en Allemagne, on a enregistré les batteries en studio. Puis j'ai rapatrié les batteries sur mon disque dur, j'ai fait les guitares et on est retourné en Allemagne pour mixer le tout.

Tu as dénoncé dans une interview la musique de Jennifer Lopez et consorts. Es-tu en rébellion ?

Je n'ai pas cette prétention-là... Mais je n'aime pas ce qui est lisse. Le problème de la musique à l'heure actuelle, c'est qu'elle est dépassée. Et quand on me dit : « T'as fait un morceau de douze minutes », je réponds « Ben ouais, et alors ? » Ce n'est pas gênant, si tu n'aimes pas, tu n'écoutes pas. Pourquoi tout devrait faire 120 à la noire, en 4/4, durer trois minutes quarante avec un refrain qui arrive à une minute ? Qui a dit cela ? Il y a une loi ? La musique rebelle, ce n'est pas forcément celle que l'on croit... Est-ce que faire du rap à l'heure actuelle, c'est être rebelle ? Alors que tu prônes la consommation, que tu as une chaîne en or qui pèse trois tonnes et des nanas à poils qui permettent aux mecs qui ne supportent pas ta musique de regarder ton clip...

Tu es le dernier shredder français en activité. Quel est le secret de ta longévité ?

Je ne me considère pas comme un shredder. Pour moi le shredding, c'est très différent de ce que je fais. C'est axer ses buts sur le côté virtuose et impressionnant de la musique. La technique ne se résume pas à cela, elle ne se résume pas à enchaîner une séquence de notes à une vitesse surhumaine. L'intérêt, c'est que ta technique devienne un outil pour jouer ce que tu entends, ce qui te traverse l'esprit. Un mec qui fait huit heures par jour de tapping réussira à enchaîner à une vitesse pas possible, et après ? J'ose espérer que ce que je fais est musical. Si on retire la guitare, le reste n'est pas banal.

Propos recueillis par Jérôme Aellion ■
Patrick Rondat, « An Ephemeral World » (NTS), déjà disponible

